

Je suis certain que, lorsque le premier ministre Robichaud du Nouveau-Brunswick et le nouveau gouvernement libéral d'Ottawa se sont rendus compte de ce qu'avait permis de réaliser le barrage de Beechwood pour stimuler l'économie du Nouveau-Brunswick, ils se sont sentis coupables d'une bien grande faute. On dit qu'il n'est jamais trop tard pour se repentir; c'est ce qu'ils ont fait.

Honorables sénateurs, je désire ajouter quelques mots à propos des tendances biculturelles et bilingues.

Ils ont trait aux problèmes que nous connaissons au Nouveau-Brunswick. Ce soir, pour la première fois dans l'histoire du Nouveau-Brunswick, vous allez entendre la voix du Canadien français de cette province. Par le passé, vous avez souvent entendu à la radio, à la télévision et par les journaux, la voix des Acadiens qui ont pris la liberté de parler au nom de tous les Canadiens français—pas tous Acadiens, vu qu'au Nouveau-Brunswick nous ne sommes pas tous des Acadiens. On peut dire bien franchement qu'il y a au Nouveau-Brunswick trois groupes différents d'éléments français, les Acadiens, les semi-Acadiens et les Canadiens français. Nous parlons tous la même langue, nous allons tous à la même église mais nos cultures, nos vues et nos opinions sont différentes. Ce n'est pas à moi d'exposer les vues du premier groupe, celui des Acadiens—et je le répète, pas tous les Acadiens. Vous les avez déjà entendus, vous connaissez leurs travers et leurs ambitions. Qu'on me permette toutefois de parler au nom des deux autres groupes dont je partage les vues. Nous, les Français, avons la réputation de donner des surnoms, cela fait partie de notre culture. Dans la région d'où je viens, on nous appelle les «brayons». Ce nom nous vient de nos ancêtres qui faisaient pousser du lin. Il y avait un débouché pour la graine de lin et avec la paille on faisait un tissu. La pulvérisation de la paille s'appelait «brayer». On nous connaît aussi sous le nom de «Pancakes». Nous habitons surtout le long de la vallée du fleuve Saint-Jean et sommes un mélange d'Acadiens et de Canadiens.

Les autres groupes avec lesquels nous sommes associés, sont les Canadiens français qui viennent surtout du Nord et de la province de Québec. On les appellent les «Canayens» ou les «Blueberries». Les appellations «pancakes» et «blueberries» sont synonymes d'amitié et sont souvent employées lorsque les gens taquinaient, mais toujours dans un esprit de franche harmonie. Soit dit en passant, ces surnoms sont aussi tentants que des plats bien appétissants, surtout quand on y ajoute le bon sirop d'érable du sénateur Vaillancourt.

A plusieurs reprises, ces deux derniers groupes se sont fortement opposés au premier groupe d'Acadiens divisés.

Honorables sénateurs, biculturalisme et bilinguisme sont deux mots qui semblent susciter beaucoup d'émoi ces temps-ci et, pourtant, il faut admettre qu'ils sont les symboles de la liberté de culture, de religion et de parole. Le biculturalisme et le bilinguisme devraient être un gage d'égalité pour les Canadiens qui vivent sous un régime confédératif établi il y a plus de 95 ans afin de consacrer un tel état de choses. Cette égalité ne sera jamais atteinte tant que tous les conflits raciaux et religieux n'auront pas été réglés. Il ne s'agit pas de s'appuyer sur le passé, même si parfois le passé nous a légué des choses désagréables, mais plutôt de regarder l'avenir avec beaucoup de détermination, avec beaucoup d'amitié et de respect les uns pour les autres. Ensuite, avec un peu de bonne volonté, le biculturalisme et le bilinguisme deviendront synonymes de bonne entente et de compréhension. Cependant, honorables sénateurs, si le biculturalisme et le bilinguisme penchent plutôt vers le séparatisme, ces deux mots deviendront synonymes d'humiliation et nous mèneront au déshonneur et, finalement, à la catastrophe. Nous, Canadiens français, ne voulons pas que cela arrive et nous avons le devoir de résister à de tels mouvements et de les combattre à la source.

Ma province du Nouveau-Brunswick s'intéresse vivement à la Commission Laurendeau-Dunton parce qu'elle est formée sur une base d'égalité presque complète par deux groupes qui vivent ensemble depuis plus de 200 ans. Nous travaillons toujours en harmonie mais, malheureusement, depuis une vingtaine d'années, nous avons eu notre part de petits mouvements séparatistes. Ces mouvements ont tous pris naissance dans la même région et toujours sous la même influence.

Nous avons appuyé de temps à autre ce groupe minoritaire, qui a toujours évité de mentionner le séparatisme mais a dirigé ses efforts sous un prétexte différent. Néanmoins, nous avons sévèrement critiqué ce groupe pour s'être prononcé sur des questions pour lesquelles nous estimons qu'il n'est pas habilité à parler et n'a pas l'appui de notre population de langue française. A d'autres moments, nous le condamnons très sévèrement pour ses actes irréflechis. En général, nous, les Canadiens français du Nouveau-Brunswick, nous nous sommes montrés plutôt faciles et tolérants envers ce groupe, parce qu'il était peu nombreux, ne faisait pas grand mal et attirait peu l'attention.

Aujourd'hui, toutefois, ce groupe, sous l'influence d'un groupement que je préférerais ne